

PROUST, LA LITTÉRATURE ET LES ARTS

Sous la direction de Kazuyoshi YOSHIKAWA
Avec la collaboration de Masafumi OGURO,
Hiroya SAKAMOTO et Keiichi TSUMORI



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Dans ce volume se trouvent réunies une vingtaine de contributions issues d'un colloque consacré à «Proust: la littérature et les arts», organisé par la Maison franco-japonaise les 15 et 16 mai 2021.

Ce colloque aurait dû se tenir sur place à la MFJ (Tokyo, Ebisu) en mai 2020, en présence de six proustiens français et, côté japonais, d'une dizaine de chercheurs ainsi que de trois écrivains portant une inclination particulière au grand roman de Proust. La pandémie nous a obligés à le reporter d'un an et à l'organiser en ligne. Le hasard, qui fait parfois bien les choses, a cependant ménagé une coïncidence avec le cent cinquantième anniversaire de notre écrivain, que nous avons eu le bonheur de célébrer à la faveur de ce colloque différé et à distance. Consolation supplémentaire, sa diffusion en ligne a permis de toucher une audience d'une ampleur inédite, puisque la MFJ a enregistré la participation de cinq cents auditeurs pour chaque journée, en France et au Japon, mais aussi en Allemagne, en Belgique, en Chine, aux États-Unis, en Grèce, en Italie, au Maroc, à Singapour, en Suisse, en Thaïlande, et en Turquie. Il faut saluer la prouesse technologique qui a rendu possible le déploiement en temps réel d'échanges internationaux de cette qualité et de cette intensité, dans un contexte sanitaire qui dressait entre nous des frontières infranchissables.

Récapitulons sommairement l'histoire des échanges franco-japonais dans les études proustiennes. C'est autour de l'année 1971, centenaire de la naissance de Proust, que la *Recherche*, après avoir été longtemps décriée comme un roman de la haute aristocratie parisienne, devint enfin l'objet d'une recherche savante, approfondie. Cette attention nouvelle s'était traduite, en cette année commémorative, par la sortie de deux volumes de la prestigieuse collection de la «Bibliothèque de la Pléiade», qui procurèrent notamment aux lecteurs une nouvelle édition de deux textes majeurs restés inédits jusqu'à leur découverte par Bernard de Fallois dans les années 1950: le roman de jeunesse *Jean Santeuil*, et l'essai romanesque *Contre Sainte-Beuve*. La même période vit le début de la publication d'un document colossal, presque un monument du patri-

moine littéraire, mais aussi un instrument indispensable des études sur la vie et sur l'œuvre de Proust : la *Correspondance de Marcel Proust*, éditée par Philip Kolb en vingt et un volumes (Plon, 1970-1993). Les auteurs du présent recueil citent abondamment cette correspondance, d'après la référence constante à un *Index général de la Correspondance de Marcel Proust* dont la communauté des spécialistes de Proust est redevable à un collectif d'une quarantaine de membres de la Société japonaise d'études proustiennes (Presses de l'Université de Kyoto, 1998).

Les années 1960-1970 étaient par ailleurs l'âge d'or de la Nouvelle Critique, dont les porte-drapeaux, Roland Barthes, Jean-Pierre Richard, Gérard Genette et tant d'autres, se sont appuyés sur la *Recherche* pour produire leurs chefs-d'œuvre, le roman de Proust fournissant une pierre de touche infaillible à la validité de leurs théories. Le modèle qu'ils ont constitué a été largement adopté par le monde académique, comme en atteste l'empreinte qu'il a laissée sur la plupart des contributeurs réunis ici : l'alliance des matériaux philologiques et des outils théoriques évoqués ci-dessus s'avère d'une puissance insurpassable, quand il s'agit d'arracher ses secrets à l'écriture proustienne, d'extraire la « substantifique moëlle » de son grand œuvre.

Cette même année 1971 fut marquée par le colloque qui s'est tenu au Collège de France pour commémorer le centenaire de la naissance de l'écrivain. L'événement donna une impulsion notable aux échanges franco-japonais, dans le sillage tracé par Kyûichirô Inoue lors de son évocation mémorable d'« un morceau de madeleine et des comprimés japonais ».

Le fonds monumental des manuscrits de Proust – carnets, cahiers de brouillons, manuscrits mis au net, dactylographies, épreuves corrigées – avait été déposé en 1962 à la Bibliothèque nationale de France. Toujours au début des années 1970, il commença à être défriché par Jean Milly et Maurice Bardèche, précurseurs de la génétique proustienne, qui contribuèrent à développer un certain nombre de chercheurs japonais ayant choisi de consacrer leurs thèses respectives au processus de composition de la *Recherche*. C'est ainsi que Kazuyoshi Yoshikawa (1977), Jo Yoshida (1978), Takaharu Ishiki (1985), Akio Wada (1986), Hidehiko Yuzawa (1989), Chizu Nakano (1989), ont donné naissance à l'« école japonaise » des études proustiennes, qui a reçu aussitôt le renfort continu de plusieurs générations de successeurs : depuis Shinichi Saiki (1990), jusqu'aux auteurs du présent recueil, Eri Wada (1996), Hiroya Sakamoto (2008), Keiichi Tsumori (2011), sans oublier Yuji Murakami (2012), le

flot ne s'est jamais tari, des thèses sur des sujets variés de la *Recherche* n'ont cessé d'être écrites en français par des auteurs japonais.

Les enquêtes sur le fonds Proust ont abouti d'une part à la publication des « esquisses » de la *Recherche* dans une nouvelle édition de la Pléiade dirigée par Jean-Yves Tadié (1987-1989), à laquelle a participé Jo Yoshida. Elles se sont concrétisées d'autre part par le chantier considérable des *Cahiers 1 à 75 de la Bibliothèque nationale de France*, publiés sous la direction de Nathalie Mauriac Dyer (BnF/Brepols, 2008-). De nombreux chercheurs japonais ont apporté leur concours à cette entreprise : Chizu Nakano (Cahier 54), Shuji Kurokawa (Cahier 71), Hidehiko Yuzawa et Akio Wada (Cahier 26), Kazuyoshi Yoshikawa (Cahier 53), Yuji Murakami et Eri Wada (Cahier 44). Dans le présent volume, l'article de Nathalie Mauriac Dyer consacré à l'édition de luxe d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, présente les fruits de cette branche de la recherche proustienne.

Les auteurs du recueil se sont également montrés actifs dans nombre de colloques internationaux sur Proust, jouant souvent un rôle de premier plan dans leur organisation. Citons par exemple les deux manifestations qui ont été accueillies au château de Cerisy-la-Salle en 1997 et en 2012. Ces deux colloques s'inscrivaient dans la continuation de la « décennie » instaurée par Paul Desjardins au début du xx^e siècle à l'Abbaye de Pontigny, puis d'un premier colloque tenu à Cerisy en 1962, en présence de pionniers de la recherche proustienne (Georges Cattau, Philip Kolb, etc.) et de précurseurs de la Nouvelle Critique (Georges Poulet, Jean Rousset). Le deuxième volet de ce qui constitue une sorte de triptyque, en 1997, a notamment réuni Antoine Compagnon, Nathalie Mauriac Dyer, Kazuyoshi Yoshikawa, tous contributeurs du présent volume, ainsi que Jo Yoshida. Le troisième colloque, organisé en 2012 par A. Compagnon et K. Yoshikawa, était consacré à « Swann le centenaire », avec la contribution de nombreux auteurs de ce recueil : S. Duval, N. Mauriac, M. Oguro, H. Sakamoto, Ch. Pradeau, M. Vernet, à laquelle s'ajoutait celle de Yuji Murakami.

Ces mêmes auteurs ont été les artisans d'un certain nombre de colloques franco-japonais, à commencer par « Proust sans frontières », organisé par J. Yoshida et K. Yoshikawa en 2003 à l'Université de Kyoto et à l'Université municipale de Tokyo. N. Mauriac et K. Yoshikawa ont coordonné plusieurs colloques consacrés aux brouillons de Proust : à l'ENS en 2006 et en 2008, à l'ENS et à la BnF en 2012 ; à cette branche de la recherche se rattachent aussi les colloques « Proust en son temps : contextes culturels d'une genèse romanesque », à la MFJ en 2009, puis